



Ces drôles de Flamands rosses

CHRONIQUE Au Théâtre de la Bastille, Frank Verduyssen adapte « Scènes de la vie conjugale », d'après Bergman, après « Mademoiselle Else » et « Nusch ». Un cycle irrésistible.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Ils attendent les spectateurs. Sans aucune inquiétude apparente. Nous sommes leurs invités. Pour *Nusch*, d'après Paul Éluard, on montait à l'étage du Théâtre de la Bastille et l'on s'asseyait, en petit comité d'une trentaine de personnes, autour d'une vaste table. Frank Verduyssen avait sorti pour l'occasion quelques-uns de ces vins de pays qu'il connaît et dont il détaillait les qualités en servant chacun. Cette table était un plateau de danse pour Liz Kinoshita, puis Linda Blomqvist. Un moment pas comme les autres de grisante poésie. *Mademoiselle Else*, de Strindberg, se donnait dans la grande salle, dans une version très particulière avec la seule Alma Palacios et l'instigateur de cette trilogie sur le couple, l'amour et ses souffrances, Frank Verduyssen bien sûr.

Ces jours-ci, on retrouve avec plaisir cet artiste formidable de la compagnie flamande tg STAN. Année après année, il est sur la scène de la grande salle, et souvent dans ce théâtre où la troupe a

ses habitudes. Un rideau grège à la manière brechtienne ferme l'espace. À droite, côté cour, on aperçoit un long tréteau, contre le mur. Cafetière, bouteilles, vaisselle, etc. Autant d'éléments que les protagonistes iront chercher au fil de la représentation. Ce sont eux, également, qui déplacent les éléments de décor. Chaises, table, fauteuil. À gauche, côté jardin, une lampe qui ajoute son atmosphère d'intérieur au vaste espace.

Ne vous fiez évidemment en rien à cette apparente décontraction. Ici, le travail semble d'autant plus libre qu'il a été réglé jusque dans le tremblé des voix ou les hésitations sur le texte.

Après les quarante-cinq minutes du poème d'Éluard, la bonne heure et demie de Strindberg, on s'installe dans une durée plus considérable avec les *Scènes de la vie conjugale*, d'après le film d'Ingmar Bergman. Mais la représentation passe comme un souffle, simplement interrompue par un court entracte. Ces deux heures trente sont à la fois fascinantes et déroutantes. Le génie de la compagnie tg STAN se déploie dans toute sa puissance paradoxale. Les protagonistes, Frank Verduyssen et Ruth Vega Fernandez, instaurent d'un même geste une distance - ils ne cessent de commenter, s'adressent aux spectateurs, les prennent à témoin - et



Ruth Vega Fernandez, troublante et juste dans l'adaptation de *Scènes de la vie conjugale*. DYLAN PIASER

une très troublante proximité. C'est le miracle de cette adaptation fidèle et libre du texte de Bergman et de cette époustouflante interprétation. On est comme jamais au théâtre et, en même temps, on oublie complètement le théâtre et l'on se demande si les comédiens nous parlent des personnages ou bien d'eux-mêmes.

Intelligence éblouissante

L'ironie sans superbe qui irrigue ce travail est irrésistible. Il y a un humour très corrosif dans la manière dont l'homme, en particulier, est représenté. D'ailleurs, si un fil court d'un texte à l'autre, c'est bien le fil du destin des femmes, de leur fier courage, de leur intransigeance, de leur manière d'affronter la cruauté de l'amour et des hommes. C'était déjà chez Bergman. Ici, c'est le parti pris de la trilogie.

L'intelligence du groupe tg STAN nous a toujours éblouis, qu'il joue Thomas Bernhard ou Denis Diderot. Avec Bergman, ils malaxent un matériau en qui chacun peut se projeter sans filet. Et l'on devine, dans les rires, quelques larmes ravalées.

Ruth Vega Fernandez, belle brune à la voix douce, à la silhouette fine, au regard profond, est très séduisante et juste dans le désespoir comme dans l'attaque. Frank Verduyssen, calvitie et dégage un peu lasse parfois, se joue des lâchetés du personnage avec cette joie teintée de mélancolie qui le caractérise. Un très grand interprète.

**Théâtre de la Bastille (Paris XI^e),
jusqu'au 22 février. Tél. : 01 43 57 42 14.**